

Marie de l'Incarnation et les Avis de Sainte Angèle :

Une sainte à la lumière d'une autre sainte...



Lorsqu'elle dicte ses Avis à Gabriel Cozzano, Angèle se trouve vers la fin de sa vie sur terre. Elle a maintenant l'expérience non seulement d'une longue vie à la recherche de son Seigneur, mais de la direction de la Compagnie de Sainte Ursule dont les membres augmentent sensiblement en nombre.

Elle est recherchée, estimée, admirée, mais dans son for interne, elle ne peut que constater sa petitesse devant Dieu ; elle ressent vivement son indignité. Avant de donner des directives aux Colonelles ou supérieures de la Compagnie, elle veut affirmer que son seul charisme est celui de servir Jésus-Christ.

De son côté, Marie de l'Incarnation, « mère de la Nouvelle France », fondatrice d'une nouvelle famille ursuline, première éducatrice féminine au Canada, et première missionnaire en Amérique du Nord, ne cesse d'affirmer combien elle se sent petite et démunie, pécheresse et faible, tout en affirmant les merveilles que Dieu a réalisées en elle et par elle.

Indignité (Prol.)

1. Sœur Angèle, indigne servante de Jésus-Christ

Je me voyais, en mon estimative, la plus basse et ravalée et digne de mépris qui fût au monde, et, en ce sentiment, ne pouvais me lasser d'admirer la bonté, douceur et humilité de mes sœurs de vouloir bien dépendre de moi et de me souffrir. Je n'osai quasi lever les yeux pour le poids de cette humiliation. Dans cette bassesse d'esprit, je m'étudiais de faire les actions les plus viles, ne m'estimant pas digne d'en faire d'autres.¹

...il commença de m'attirer à cette façon d'Oraison... selon les desseins que sa bonté a eus sur moi tous pleins d'amour et de miséricorde, eu égard à mes très grands vilités, basses, rusticités et infidélités insupportables à tout autre qu'à une bonté infinie, de laquelle j'ai arrêté le cours un nombre innombrable de fois, ce qui a beaucoup empêché mon avancement dans la sainteté de laquelle sans mentir je n'ai pas un vestige.²

Je vous prie de lui demander que je sois plus fidèle que je ne l'ai été jusqu'à présent, de crainte que mes infidélités n'empêchent l'effet de ses desseins sur moi, à qui sa bonté a déjà fait tant de miséricordes³.

Priez la divine bonté que mes péchés ne me privent point des biens qu'elle me veut faire, si je lui suis fidèle.⁴ Demandez-lui que je lui sois bien fidèle et quelle me fasse la grâce de persévérer jusqu'à la mort à son saint service en cette bénite terre du Canada laquelle je suis si indigne d'habiter.⁵

¹ Autob. pp.97-98.

² à son fils, été 1647.

³ à son fils, 22.10.1649.

Notre divin Sauveur travaille ici fortement sur moi, mais j'ai assez de malice pour détruire son œuvre, au moins pour la retarder beaucoup. Je le dis sans exagérer, mais cela me fait souffrir des convulsions étranges. Il est vrai que l'amour d'un si bon Père ne veut pas toujours que la nature gémissse sous le poids de ses infidélités ; car il agit quelquefois si puissamment qu'il lui donne tout d'un coup ce qu'il veut d'elle, et après quoi elle soupire. Je vous dirai dans la confiance que chaque faute que j'y commets ou que j'y ai commise, souffre, ou a souffert son supplice, comme un criminel à qui on prononce la sentence sur chaque crime qu'il a fait. Je me considère en cette manière, et mon esprit en est si puissamment convaincu qu'il a de très grands sujets de se soumettre au châtement de cette amoureuse justice, qu'elle trouve si large en son endroit, que son exaction se doit plutôt nommer miséricorde que rigueur. Mon âme voit que ses fautes ne méritent rien moins que des châtements publics et exemplaires, et comme il ne me traite pas dans cette rigueur, voilà pourquoi je donne à bon droit à ce châtement le nom de miséricorde⁶.

Lorsque vous lirez ce que la divine Majesté a fait à mon âme, tremblez pour moi, parce qu'il a mis ses trésors dans un vaisseau de terre le plus fragile qui soit au monde, que ce vaisseau peut tomber, et en tombant se briser, et perdre toutes les richesses qu'il contient, et enfin qu'il n'y a rien d'assuré en cette vie, où quelque apparence que nous ayons de sainteté, nous ne pouvons dire si nous sommes dignes d'amour ou de haine. Je suis seulement assurée d'une chose, que Dieu ne me manquera jamais de sa part, mais que de mon côté je puis me perdre en mille manières par mes fautes et mes infidélités.⁷

Que vous dirai-je de cette pauvre pécheresse qui est toujours telle que vous l'avez connue ? Je vous puis assurer que dans mon estimative, je me trouve remplie de défauts qui n'ont point de pareils. Ce sont de certaines vertus qui me manquent dans ma conduite intérieure pour arriver au point où Dieu me veut ; je me vois dans l'impuissance de m'élever dans des pratiques qui me sont obscures et que je ne connais quasi point ; et je me sens dans une pauvreté qui m'anéantit sous son poids aux pieds de sa divine Majesté.⁸

Je me vois remplie de tant d'infidélités et de misères, et j'en suis si souvent anéantie devant Dieu et si petite à mes yeux (pour ce dernier il m'est continuel) que je ne sais comment y apporter remède, parce que je vois mes imperfections dans une obscurité qui n'a point d'entrée ni d'issue. Me voilà à la fin de ma vie, et je ne fais rien qui soit digne d'une âme qui doit bientôt comparaître devant son Juge. Cependant, toute imparfaite que je suis, et pour anéantie que je sois en sa présence, je me vois perdue par état dans sa divine Majesté, qui depuis plusieurs années me tient avec elle dans un commerce, dans une liaison, dans une union et dans une privauté que je ne puis expliquer. C'est une espèce de pauvreté d'esprit.⁹

Force de l'Esprit pour remplir ses obligations (Prol.)

3. La force et le vrai réconfort du Saint-Esprit soient en vous toutes,

4. afin que vous puissiez soutenir et remplir virilement et fidèlement la charge que vous avez à porter.

⁴ à une Ursuline de Tours, 07.09.1640.

⁵ à son fils, 10.09.1640.

⁶ à Mère Ursule de Sainte Catherine, Supérieure de Tours, 15.09.1641.

⁷ à son fils, 09.08.1654.

⁸ au Père Poncet, 17.09.1670.

⁹ à son fils, 25.09.1670.

A l'exemple de l'Apôtre Paul qui assurait « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort », en se fiant sur la force qui vient de Dieu, Angèle et Marie estiment toutes les deux que leur seule force vient de l'Esprit Saint qui agit en elles et par elles. Marie assure son fils, qui vient d'être élu assistant de son Père Général, que sa force lui viendra aussi de l'Esprit de Dieu.

*Vous avez raison de dire que votre perfection consiste à faire la volonté de Dieu. Vous serez toujours dans l'embarras des affaires conformes à votre état, et dans cet embarras, il vous donnera la grâce de cette union actuelle, si vous lui êtes fidèle. Son Esprit Saint vous donnera le don de Conseil pour tout ce qu'il voudra commettre à vos soins, de sorte que vous ne pourrez rien vouloir que ce qu'il vous fera vouloir, ni faire que ce qu'il vous fera faire. Voilà où son Esprit vous appelle, et où vous arriverez selon le degré de votre fidélité.*¹⁰

Prier Dieu afin d'être éclairé (Prol.)

7. Alors, combien vous devez prier Dieu de vous éclairer, et de vous diriger, et de vous enseigner ce que vous avez à faire pour son amour en cette tâche.

Si souvent, nous hésitons, nous manquons de lumière, nous avons peur d'agir. Alors Angèle et Marie de l'Incarnation nous conseillent la prière, mais aussi la docilité à nous laisser enseigner par Dieu qui vient nous faire connaître ses volontés.

*Présenter votre cœur à Dieu comme une table vide de tout, afin que sa bonté y écrive ses saintes et divines volontés, et que le laissant faire, il est assuré qu'il vous enseignera et fera connaître ce qu'il veut de vous.*¹¹

Apprécier et les autres, s'en soucier (Prol.)

9. C'est pourquoi, vous devez aussi considérer de quelle manière vous devez les apprécier, 10. car plus vous les apprécierez, plus vous les aimerez ; plus vous les aimerez, plus vous aurez soin d'elles et veillerez sur elles.

Ce conseil vécu par Angèle et pratiqué par Marie de l'Incarnation est une application de la Parole du Seigneur : « Ce que vous aurez fait au moindre de ces petits, c'est à Moi que vous l'aurez fait... ». Cet amour, en particulier pour les plus démunis, s'est manifesté chez Marie dès sa jeunesse.

*J'aimais tant les pauvres, que c'étaient ceux-là avec qui je me plaisais le plus. Ils me faisaient tant de compassion que je me fusse donnée pour eux. Je ne saurais dire come je les aimais, et le ressentiment que j'avais quand on leur refusait l'aumône m'était fort sensible. J'avais les mêmes sentiments pour les malades que je servais autant que mes forces se pouvaient étendre. Il ne m'ennuyait jamais avec eux, et je mangeais quelquefois leurs restes sans aucun dégoût. Cela fait que ceux qui savaient mon inclination disaient que j'étais née pour la charité.*¹²

*Ce sont là nos trésors, nos frères, nos enfants spirituels que nous chérissons plus que nos vies, et que tous les biens qui sont sous le ciel.*¹³

¹⁰ à son fils, 18.10.1663.

¹¹ à Melle de Luynes, 29.09.1642.

¹² *Le Témoignage*, p. 5.

¹³ à son fils, 30.08.1650.

Envoyez-moi plutôt tous les tourments possibles que la diminution de l'amour de ces chères âmes , pour le salut desquelles je me suis donné, avec tout ce que je pourrai, par votre assistance, faire de bien toute ma vie...¹⁴

Remercier Dieu pour cette charge (Prol.)

12. Et cette charge ne doit pas vous peser ; au contraire, vous devez remercier Dieu grandement de ce qu'il ait daigné faire en sorte que vous soyez de celles à qui il demande de se dépenser pour gouverner et sauvegarder un tel trésor, qui est le sien.

13. Grâce vraiment grande et sort inestimable si vous voulez les reconnaître.

15. Ayez espérance et foi ferme en Dieu, car il vous aidera en toute chose.

Certaines biographies anciennes d'Angèle rapportent que lors du premier Chapitre de la Compagnie, en 1537, Angèle aurait décliné la charge de responsable que les élections lui avaient confiée, mais que l'Evêque de Brescia lui avait ordonné d'accepter comme faisant partie de la volonté de Dieu. Le conseil qu'elle donne ici est donc le fruit de sa docilité. Marie de l'Incarnation a vécu une expérience similaire.

Nos élections ont été faites, et la charge de la communauté est tombée sur mes épaules. Le fardeau est lourd et difficile à porter dans un pays comme celui-ci, mais enfin il faut se consumer jusqu'à la fin. J'aurai soixante et quatre ans le vingt-huitième de ce mois, n'avais-je donc pas raison de résister à mon élection, afin de demeurer en repos et de me disposer à la mort ? Mais il ne faut plus rien dire, le plus parfait est de se taire et de se soumettre aux ordres de Dieu et de ceux qui nous tiennent sa place.¹⁵

Prier Dieu, agir, espérer des choses admirables (Prol.)

16. Priez-le, humiliez vous sous sa grande puissance, car, sans aucun doute, de même qu'il vous a confié cette charge, de même aussi il vous donnera les forces nécessaires pour la remplir, pourvu que vous ne manquiez pas de votre côté.

17. Agissez, remuez-vous, croyez, faites des efforts, espérez, criez vers lui de tout votre cœur,

18. et sans aucun doute vous verrez des choses admirables si vous orientez tout vers la louange et la gloire de sa Majesté et vers le bien des âmes.

Angèle est consciente de l'action de Dieu qui l'a guidée et soutenue jusqu'à la fin de sa vie. Marie de l'Incarnation, qui a passé le plus grand nombre de ses années au Québec comme supérieure ou comme économe de la communauté affirme sa conviction que c'est Dieu qui l'a aidée d'une façon merveilleuse en toutes ses responsabilités.

Qu'il est bon... de n'avoir de la pente qu'à la gloire de celui qui seul est digne d'être !...Lorsqu'on a cette inclination, on ne tient à guères de choses en cette vie.¹⁶

Pour ce qui est de ma disposition particulière, je suis mon intime Mère, dans une aussi grande paix qu'elle se puisse souhaiter parmi les divers éléments de choses très crucifiantes qui se présentent chaque jour et quasi à chaque moment ; en sorte que si notre bon Dieu ne s'y trouvait, il y en a assez pour faire perdre courage. Pour vous parler simplement, c'est ici un pays de souffrances pour les personnes religieuses, surtout pour celles qui ont des charges et le maniement des affaires. J'en ai toujours été chargée, depuis que vous m'avez donnée à cette nouvelle Eglise, et partant il m'a fallu

¹⁴ *Le Témoignage*, p. 233.

¹⁵ à son fils, 18.10.63.

¹⁶ à son fils, 07.09.1648.

*toujours être dans la croix. Mais il y faut expirer, à l'imitation de notre Maître, et je ne la changerais pas, sinon par l'ordre d'une volonté supérieure, à tous les biens de la terre, quoique tout mon esprit ait sa pente à la solitude et à la vie retirée.*¹⁷

*Nous avons fait nos élections, où la R. Mère de Sainte Athanase a été continuée en sa charge de Supérieure, et moi en celle de Dépositaire, qui ne me donne pas peu de tracas ; mais Dieu le veut, j'en suis contente, puisque c'est son bon plaisir.*¹⁸

*Pensons à nous sanctifier dans ces tracas, vous et moi, puisque le plus parfait et le plus agréable à ses yeux est de suivre ses ordres. Pour moi, j'ai un fort attrait de m'offrir dans tous les moyens en esprit de sacrifice, et en m'oubliant moi-même, me laisser consumer à celui qui fait gloire d'avoir des âmes anéanties.*¹⁹

Humble sentiment de soi (1^{er} Avis)

2. Je vous rappelle de vous efforcer, avec l'aide de Dieu, d'acquérir et de planter en vous cette juste conviction et cet humble sentiment : ne vous jugez pas dignes d'être supérieures et colonelles.

Cette « juste conviction » et cet « humble sentiment » qui étaient ceux d'Angèle et de Marie, elles cherchent à les partager, convaincues que Dieu agit par des âmes humbles.

*C'est l'humilité qui fait les saints, comme nous l'avons remarqué dans ces grands serviteurs de Dieu qui ont été martyrisés en ces quartiers, lesquels, avant leur martyre, étaient si humbles qu'ils tenaient dans l'étonnement ceux qui avaient le bonheur d'être en leur compagnie.*²⁰

*J'étais consolée dans la créance que sa divine Majesté a trouvé en vous une âme selon son cœur, en vous élevant dans une place où votre humilité n'aspirait pas. C'est ainsi, mon aimable Mère, qu'il traite ses amis et qu'il élève les âmes humbles : que son saint nom en soit béni éternellement.*²¹

*Ne me dites donc plus que vous aimeriez mieux la solitude et la vie retirée que les charges et les emplois. Ne les aimez pas parce qu'ils sont éclatants, mais parce qu'ils sont dans l'ordre de la volonté de Dieu. Il est pourtant bon que vous ayez la vue de vos imperfections, de vos incapacités, de votre insuffisance : c'est Dieu qui opère en vous ces sentiments et qui vous tient dans un état d'humiliation à vos yeux pour vous sanctifier dans des emplois où se perdent ceux qui présument de leurs propres forces.*²²

Etre des ministres et servantes, selon le choix de Dieu (1^{er} Avis)

5. Dans sa miséricorde, il a voulu se servir de vous comme de ses instruments, pour votre meilleur bien, afin que vous puissiez mériter davantage de son infinie bonté et qu'il ait sujet de vous récompenser.

¹⁷ à Mère Françoise de St Bernard, 23.09.1660.

¹⁸ à son fils, 28.09.1660.

¹⁹ à son fils, 13.10.1660.

²⁰ à son fils, octobre-novembre 1651.

²¹ à M.M. de St Joseph, Supérieure des Ursulines de Tours, 28.07.1667.

²² à son fils, 25.09.1670.

Angèle ne se glorifie pas du choix de Dieu à son égard. Elle y reconnaît un effet de son amour, pour son plus grand bien. De même, Marie parle à son fils d'après sa propre expérience, pour l'encourager à exercer les charges qui lui sont confiées.

Quand je parle de mélanges, je ne veux pas parler des emplois, quoique dissipants, que l'on peut avoir dans les affaires temporelles et extérieures, surtout lorsqu'elles se rapportent à la gloire de Dieu et au salut du prochain : quand Dieu y appelle une âme, Il lui donne son double esprit, pour vaquer au-dedans et au dehors, en lui et par amour pour lui, soit qu'il faille commander, quand il nous a élevés à la supériorité, soit qu'il faille obéir, quand il nous tient dans la dépendance et dans la soumission. C'est ce que notre divin Maître, le suradorable Verbe incarné a voulu nous apprendre lorsqu'il a dit : qu'il est la porte et que celui qui entrera par lui dans la bergerie, entrera et sortira, et qu'il trouvera sa nourriture, ce qui doit s'entendre de ce double esprit.²³

Qui s'abaisse sera élevé (1^{er} Avis)

6. Apprenez de notre Seigneur, lui qui, pendant qu'il était en ce monde, était comme un serviteur, obéissant au Père éternel jusqu'à la mort.

10. De même vous aussi, soyez supérieures de cette manière-là, et donc reconnaissez-vous et estimez-vous plus petites que vos filles.

11. Car si vous faites ainsi, Dieu lui-même vous exaltera ensuite dans la mesure où vous vous serez abaissées

L'exemple que notre Seigneur nous a donné par sa vie pauvre et humble n'a cessé de fasciner Angèle, comme Marie de l'Incarnation. En se reconnaissant dans la vérité plus petites que leurs sœurs qu'elles devaient diriger, elles cherchaient à vivre comme Lui, à obéir à Ses directives.

Remarquez que plus une âme s'approche de Dieu, plus elle reconnaît son néant et quoiqu'elle soit élevée à un très haut degré d'amour, elle ne se laisse pas de s'abaisser à un très profond degré d'humilité, ces deux dispositions s'accordent parfaitement ensemble, ce qui me fait connaître la vérité de cette parole de notre Seigneur, que 'celui qui s'humilie sera élevé'.²⁴

Renoncer à sa réputation pour Dieu (1^{er} Avis)

12. Ce n'est pas inutilement ni sans motif, en effet, que le cœur d'un vrai et prudent serviteur de Dieu s'humilie et anéantit en lui-même la considération de soi et la jouissance en sa propre réputation ;

13. c'est qu'il espère et attend de Dieu une autre jouissance, une gloire et un honneur plus vrais.

Nous ne savons rien de la vie spirituelle d'Angèle, sinon ce qui peut se deviner par les conseils qu'elle donne à ses filles. Son insistance sur l'humilité prouve à quel point elle reconnaît et vit l'importance de cette vertu fondamentale. Pour Marie de l'Incarnation, ses lettres, surtout celles destinées à son fils, nous font entrevoir combien elle aussi attachait de prix à sa pauvreté et à ses faiblesses dans ses rapports avec Dieu et avec le prochain.

Vous me réjouissez de ce que vous aimez l'humilité ; en effet, vous en aviez bien besoin, aussi bien que moi, car le monde nous avait bien fait croire : conservez toujours l'amour de cette précieuse vertu, qui est le fondement solide, sans lequel tout l'édifice de la perfection que vous voulez élever en votre âme serait ruineux et de peu de durée.²⁵

²³ à son fils, 09.08.1654.

²⁴ à son fils, 22.10.1649.

²⁵ à son fils, 01.09.1643.

Je demande à Dieu pour vous le don d'oraison et surtout celui d'humilité et vraie abnégation de vous-même, sans laquelle vertu il n'y a pas de vraie oraison ni de vrai esprit intérieur, l'un et l'autre devant aller du même pas, autrement toutes nos autres dévotions sont suspectes. Et c'est cette leçon que nous enseigne notre vraie cause exemplaire, pour posséder entièrement son esprit.²⁶

Vous connaîtrez si vous faites du progrès... surtout si vous êtes bien humble dans le temps de la souffrance et du délaissement... Une bonne réflexion sur vous-même vous convaincra tout aussitôt l'esprit, que l'estime que l'on a de soi-même et le désir que l'on a d'être estimé des autres est la plus grande sottise du monde : les misères que chacun expérimente en soi-même en sont les preuves convaincantes.²⁷

Les croix et les délaissements nous sont des biens non pareils, surtout quand nous y expérimentons nos faiblesses : car elles nous font devenir humbles, et si nous sommes délaissées des créatures, même de celles en qui nous trouvons notre plus ferme et plus ordinaire appui, ce délaissement nous oblige, par une heureuse nécessité, de ne nous plus appuyer que sur Dieu seul.²⁸

Affabilité en corrigeant et en exhortant (2^e Avis)

- 1. Soyez affables et humaines envers vos chères enfants.**
- 2. Et efforcez-vous d'agir poussées seulement par le seul amour de Dieu et le seul zèle des âmes, quand vous les reprendrez et les conseillerez, ou quand vous les exhorterez à quelque bien ou les détournerez de quelque mal.**
- 3. Car vous obtiendrez davantage par la tendresse et l'affabilité que par la rudesse et de durs reproches,**

Ce conseil si précieux d'Angèle, Marie l'a vécu profondément et veut le transmettre aussi à son fils.

Travailler tout de bon à la douceur intérieure et extérieure et à la mansuétude et humilité de cœur, conformément à l'Évangile.²⁹

J'ai remarqué déjà que les peines et austérités venant des pénitences que je faisais ne m'ont jamais donné ni chagrin ni tristesse, mais qu'elles me liaient à Dieu d'une façon très suave qui me faisait agir avec beaucoup de douceur avec le prochain.³⁰

L'on disait que j'étais bien douce et patiente, mais moi, qui portais ma misère, je me trouvais très imparfaite.³¹

Aimer, respecter et supporter les supérieures (3^e Avis)

- 8. Et sachez qu'il est juste d'aimer les mères si elles sont bonnes, et de les supporter si elles sont étranges.**
- 9. Et gardez-vous absolument de vous plaindre, de murmurer, de mal parler d'elles, ni avec d'autres personnes ni avec vos filles.**

²⁶ à son fils, 30.208.1644.

²⁷ à sa nièce, M.M. de l'Incarnation, 10.1646.

²⁸ à une religieuse de Tours, 14.09.1647.

²⁹ à son fils, 07.09.1648.

³⁰ *Le Témoignage*, p. 60.

³¹ *Idem*, p. 234.

10. Mais conserver toujours à vos mères l'honneur et le respect, sachant que, si Dieu commande l'honorer les pères et les mères selon la nature, à plus forte raison doit-on estimer les mères spirituelles.

Ce conseil d'Angèle est longuement expliqué en des avis analogues que Marie de l'Incarnation adresse à sa nièce, Ursuline à Tours, qui ressent des difficultés dans ses relations avec sa supérieure.

Il y a une chose qui vous appesantit et qui vous la rend presque insupportable, c'est la peine que vous avez de vous approcher de votre Supérieure : mais comme il n'y a rien qu'il ne faille faire pour être bien avec Notre Seigneur, aussi n'y a-t-il rien qu'il ne faille faire pour être bien avec ceux qui nous tiennent sa place, quoiqu'ils nous soient contraires dans nos façons d'agir. Ils ont leurs vues, et ils estiment faire ce que Dieu demande d'eux : ce n'est pas à nous d'examiner cela, mais à Dieu qui doit faire rendre compte un jour de la conduite de ceux qui gouvernent, et de la soumission de ceux qui doivent obéir. Que faut-il donc faire ? Humilions-nous sous la puissante main qui nous veut polir pour nous faire saints et nous rendre dignes de lui. ...Je vois bien par ce que vous me dites, et de ce que j'en apprendrais d'ailleurs, que vous êtes privée de l'appui et de la consolation que vous devriez trouver en votre Supérieure, à cause de la grande difficulté que vous sentez de vous approcher d'elle ; c'est une tentation, croyez-moi. Mais supposez que ce n'en soit pas une, et que vous ayez un juste sujet de refroidissement, je vous demande seulement que vous fassiez à son endroit ce que la Règle ordonne, et cela dans l'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de douceur et d'affabilité. Cela attirera l'esprit de Dieu en votre âme, et quoi que vous sentiez la pesanteur de votre croix, vous jetterez des charbons ardents sur la tête de qui que ce soit qui vous donne matière de souffrance, et vous édifierez celles qui verront que vous faites tout ce qui est en vous pour la gloire de Dieu et pour le bien de la paix. Ne vous déchargez qu'à cette souveraine bonté ; c'est elle qui mortifie et qui vivifie, c'est elle qui sait en son temps relever ceux qui sont dans la poussière.³²

Chercher une aide avec discernement (3^e Avis)

13. Pourtant, si vous avez sur le cœur quelque chose qui vous déplaît en elles, vous pourrez très bien et sans scrupule en parler en secret à quelque personne bonne et fidèle à tous égards et point de vue.

Toujours à sa nièce, Marie de l'Incarnation ouvre la voie donnée par Angèle, celle de discerner le besoin d'un avis spirituel extérieur en cas de besoin.

Cela n'empêche pas que de temps en temps, et en de certaines nécessités inévitables selon que la règle le permet, on ne puisse demander quelques bons avis et l'éclaircissement de quelques doutes aux Confesseurs que l'on aura élu extraordinairement, ou à quelque autre personne de mérite ; en sorte pourtant que la fidélité à votre Supérieure et à votre Directeur ordinaire l'emporte par dessus tout autre.³³

Désirer les biens éternels et abandonner l'amour du monde (5^e Avis)

3. Inviter à désirer les allégresses et les biens célestes, à soupirer après ces fêtes joyeuses et nouvelles du ciel, ces bienheureux et éternels triomphes...

4. abandonner totalement désormais l'amour de ce monde misérable et traître, où il n'y a jamais ni repos ni aucun contentement vrai

³² à sa nièce, 6.10.1671.

³³ à sa nièce, M.M. de l'Incarnation 10.1646.

5. mais seulement de vains songes, ou de durs labeurs, et toutes sortes de choses malheureuses et mesquines.

Marie ne peut s'empêcher, à la suite d'Angèle, de désirer avec joie son entrée dans l'éternité, au point de vouloir mortifier cette joie, pour suivre avec plus de docilité la volonté de Dieu sur elle. Lorsqu'elle écrit cette lettre, elle a encore douze années à vivre, avant de jouir des « fêtes joyeuses du ciel ».

Angèle était bien consciente des maux qui affligeaient son époque : pauvretés, injustices, et guerres. Marie, de son côté, a souffert de ce que ses contemporains à Tours s'éloignent de Dieu.

Je ne sais si, ayant passé soixante ans, il durera encore longtemps. Les pensées que le terme de la vie approche, sans que j'y fasse réflexion, me donnent de la joie ; mais quand je m'en aperçois, je la mortifie pour me tenir en mon esprit de sacrifice et pour attendre ce coup final dans le dessein de Dieu, et non dans la jubilation où mon esprit voudrait s'emporter, se voyant sur le point d'être délogé de cette vie basse et terrestre, et si pleine de pièges...³⁴

Je souffrais puissamment dans le monde que je voyais tout contraire à l'Esprit de Jésus-Christ, et mon esprit, qui ne voyait rien de beau ni d'aimable que les saintes et divines maximes du Fils de Dieu, ne pouvait comprendre comme elles étaient si peu suivies [par les chrétiens ordinaires] comme de ceux qu'on appelait bons chrétiens.³⁵

Humilité et charité (5^e Avis)

17. Par-dessus tout qu'elles soient humbles et affables.

18. Et que tous leur comportement, leurs actions et leurs paroles, soient animés de charité, et qu'elles supportent toutes choses avec patience car c'est avec ces deux vertus principalement que l'on fracasse la tête au diable.

La « piacevolezza » d'Angèle était reconnue, la bonté et la douceur de Marie de l'Incarnation aussi, bien qu'elle avoue que ces qualités ne lui étaient pas naturelles.

S'exercer à un esprit de patience envers le prochain, selon les maximes prescrites dans l'Évangile.³⁶

Les personnes qui nous visitaient... ne pouvaient comprendre comment nous pouvions nous y accoutumer [à la saleté], non plus que de nous voir embrasser et caresser et mettre sur nos genoux de petites orphelines sauvages, qu'on nous donnait graissées en un petit guenillon empesé de graisse sur une petite partie de leurs corps et qui rendait une fort mauvaise odeur. Tout cela nous était un délice plus suave qu'on ne pourrait penser... Par la bonté et miséricorde de Dieu, la vocation et l'amour qu'il m'a donné pour les Sauvages sont toujours les mêmes. Je les porte tous dans mon cœur d'une façon pleine de suavité, pour tâcher, par mes pauvres prières, de les gagner tous pour le ciel...³⁷

S'il m'a dit : « Faites du bien à ceux qui vous font du mal », c'est une loi qu'il me semble qu'il a écrite dans mon cœur, avec une efficacité toute d'amour... Comme ayant eu diverses affaires depuis que je suis en Canada, et par conséquent, à traiter avec des personnes de diverses conditions, il s'est rencontré plusieurs affaires assez épineuses, ces divines maximes ont été ma force et mon soutien. L'on prenait souvent mon procédé comme provenant de mon naturel, qu'on disait facile à secouer et

³⁴ à son fils, 17.09.1660.

³⁵ Autob. p. 51.

³⁶ à son fils, 07.09.1648.

³⁷ *Le Témoignage*, pp. 222-223.

à oublier les déplaisirs que je pouvais recevoir de la part du prochain, mais l'on ne voyait pas que mon esprit étant possédé de l'esprit des maximes du Fils de Dieu, j'agissais par ce principe.³⁸

Rechercher l'unité et l'obéissance (5^e Avis)

20. Et dites-leur de vouloir être unies et vivre ensemble dans la concorde, étant toutes d'un seul vouloir, et se tenant sous l'obéissance de la Règle, car tout est là.

Angèle prévoyait-elle les tensions qui allaient suivre sa mort ? Peut-être, en raison de son insistance sur l'unité et la concorde. De son côté, Marie de l'Incarnation a lutté infatigablement à conserver l'unité dans sa communauté au Québec, malgré la diversité des congrégations Ursulines dont ses Sœurs étaient issues.

Nous ne sommes que huit de chœur et une converse, mais c'est beaucoup car il est question d'y unir des sujets de deux congrégations où la multitude des personnes ne ferait qu'apporter diversité de sentiments. C'est pourquoi, il faut tâcher d'affermir cette union qui est faite et grâce à Dieu signée des deux congrégations et de nous, par une voie de grâce tout extraordinaire. Cette grande paix et union dans laquelle nous vivons a déjà touché plusieurs personnes de grande piété en France, et donné sujet d'espérer l'union générale de toutes les ursulines de France, divisées en diverses congrégations et par conséquent constitutions, mais sous une même règle et mêmes fonctions... Mon fils, ça été ma plus grande affaire depuis que je suis en Canada que notre établissement actuel et notre union.³⁹

Jésus-Christ ressuscité, unique trésor (5^e Avis)

43. Qu'elles aient Jésus-Christ pour leur unique trésor, car là sera aussi l'amour.

Ce conseil primordial d'Angèle a été vécu d'une manière exceptionnelle par Marie de l'Incarnation, favorisée par son union étroite avec le Christ. Elle conseille aussi à son fils à vivre de cette union.

Mon âme est à l'Amour et l'Amour est à mon âme ; et si j'ose dire, tous biens sont communs, et il n'y a plus distinction du mien et du sien. L'âme voyant ainsi par un doux regard que son bien-aimé est à elle, et qu'elle est à son bien-aimé, elle se plait pourtant d'être son esclave. Et quoiqu'elle soit riche de ses biens, elle veut tout pour lui et rien pour elle ; elle veut être rien et qu'il soit tout ; et c'est en cela qu'elle trouve son contentement. Elle n'aime rien tant que de se voir toute dénuée et toute vide, et de regarder avec complaisance la plénitude de son bien-aimé. O que c'est une aimable occupation ! L'âme tombe dans un doux labyrinthe où elle est enchantée, ou plutôt saintement enivrée. Elle ne sait où elle est, elle se sent seulement saintement perdue dans cette Mer d'amour, où étant anéantie elle devient tout, et où ne possédant rien, elle jouit de ses richesses infinies par la communication de ses biens.⁴⁰

J'avais quelque fois un sentiment intérieur que notre Seigneur Jésus-Christ était proche de moi, à mon côté, lequel m'accompagnait. Cette présence et compagnie m'étaient si suaves et étaient une chose si divine que je ne pouvais dire la manière comme cela était... Et, en effet, elle [l'âme] avait, en jouissant de sa présence, l'expérience de sa douceur qui lui faisait dire : « Votre nom est comme un onguent répandu, pour ce, les jeunes filles vous ont grandement aimé. »⁴¹

³⁸ Autob. pp. 113-114.

³⁹ à son fils, 30.08.1644.

⁴⁰ à Dom Raymond de St Bernard, 1633-1635 ?

⁴¹ Autob. pp.37-38.

*Je ne puis exprimer la consolation de mon âme, de savoir que vous ne voulez aimez que Lui, et que l'esprit intérieur vous y tient lié si étroitement.*⁴²

Suivre l'ancienne voie et l'usage de l'Eglise et mener une vie nouvelle (7^e Avis)

22. Suivez l'ancienne voie et l'usage de l'Eglise, établis et confirmés par tant de Saints sous l'inspiration du Saint-Esprit. Et menez une vie nouvelle.

*Elle sait que tout ce qui est passé en elle est dans la foi de l'Eglise, de qui elle tient son souverain bonheur d'être fille, elle possède une grande paix.*⁴³ ...

*...un amour toujours plus grand pour tout ce qui se fait et pratique dans l'Eglise de Dieu, en laquelle on ne voit que pureté et sainteté*⁴⁴.

*Il ne faut pas penser de pouvoir vivre en cette nouvelle terre de bénédiction qu'avec un esprit nouveau.*⁴⁵.

Prier pour que Dieu dirige son Eglise (7^e Avis)

24. priez, et faites prier, afin que Dieu n'abandonne pas son Eglise, mais veuille la réformer comme il lui plaît,

25. et selon ce qu'il voit être mieux pour nous

26. et davantage à son honneur et à sa gloire.

Si Angèle préconisait la fidélité à l'Eglise alors en pleine tourmente de la réforme protestante, Marie, de son côté, est affligée par les bruits qu'elle entend sur les ravages du Jansénisme dans la société française de son temps et insiste sur la fidélité à l'enseignement de l'Eglise.

*Est-il possible qu'il se trouve des esprits si peu discrets [par le Jansénisme] que de mettre en lumière des choses non seulement inutiles, mais préjudiciables au salut? Je prie la divine bonté d'y mettre la main et de purifier son Eglise que l'on souille en tant de manières. ... Pour nous, mon très cher fils, n'entrons point dans ces partis ; détestons la fausse morale aussi bien que la fausse spéculation, afin de suivre celle qui est la plus conforme à l'esprit de Jésus-Christ et de l'Eglise son Epouse.*⁴⁶

Vivre unies (Dernier Avis)

1. Mon tout dernier mot pour vous - et je vous le dis en vous priant même avec mon sang - est que vous viviez dans la concorde, unies ensemble, toutes d'un seul cœur et d'un seul vouloir.

2. Soyez liées l'une à l'autre par le lien de la charité, vous estimant, vous aidant, vous supportant en Jésus-Christ.

Ces derniers mots d'Angèle, en écho à ceux du Christ lors de la Dernière Cène, ont été vécus d'une manière extraordinaire par Marie de l'Incarnation et les premières Ursulines du Québec. Riche de son

⁴² à son fils, 30.08.1665.

⁴³ Autob. p. 56.

⁴⁴ Autob. p. 133.

⁴⁵ à la Mère Ursule de Ste Catherine, Sup. de Tours, 15.09.1641.

⁴⁶ à son fils, 11.10.1659.

expérience, Marie exprime le souhait que toutes les Ursulines de France puissent arriver à une semblable union.

L'on a cherché Dieu et sa gloire pour faire une union sainte et saintement cimentée, sans regarder ni Paris ni Tours. Si j'avais vu des gauchissements de préférence en cette matière si importante, l'on m'aurait plutôt ôté la vie que de le souffrir. Mais dans les affaires de cette nature, il faut être raisonnable, ne voulant pas tout d'un côté et rien de l'autre, autrement ce ne serait pas une union, mais une oppression. Les choses, grâces à Dieu, sont en très bon état, et ce que nous avons fait entre nous est approuvé du Saint Siège par Monseigneur de Pétrée, Commissaire Apostolique, qui a fait tomber son approbation, tant sur notre union que sur nos constitutions, avec le pouvoir de nous établir partout, supposé le congé de nos Supérieures dans les formes ordinaires.⁴⁷

Je souhaiterais que l'union fût aussi forte dans toutes les maisons de notre Ordre, qu'elle l'est dans notre petite maison de Québec. Cela s'est encore remarqué par la miséricorde de Dieu, dans l'élection que nous venons de faire d'une Supérieure. Nous sommes neuf Religieuses de quatre Maisons différentes, et néanmoins nous avons été si unies dans nos pensées, que ceux qui-ont présidé à notre élection ont dit hautement que Dieu régnait parmi nous.⁴⁸

Il n'y a rien, ce me semble, sous le ciel, qui soit capable de m'ébranler ni de me faire sortir de mon centre, c'est-ainsi que j'appelle le Canada, si ce n'est pour travailler à l'union de nos Congrégations en France, pour laquelle il n'y a rien que je ne voulusse faire ni souffrir.⁴⁹

Effets de cette union (Dernier Avis)

- 3. Car si vous vous efforcez d'être ainsi, sans aucun doute le Seigneur sera au milieu de vous ;**
15. car, je vous le dis, étant ainsi unies de cœur toutes ensemble, vous serez comme une forteresse ou une tour inexpugnable,
16. contre toutes les adversités,
19. Et je vous certifie de plus que toute grâce que vous demanderez à Dieu vous sera infailliblement accordée.
20. Et moi, je serai au milieu de vous, aidant vos prières. (Dernier Avis)

Marie de l'Incarnation a certainement bénéficié de la prière et de la protection de Sainte Angèle pour l'établissement des Constitutions de Québec. L'union ainsi créée n'a pas été préparée sans croix et sans problèmes.

Pour nous, nous sommes toutes, grâce à notre Seigneur, dans une bonne santé, et ce qui vous doit le plus consoler, dans une union aussi douce, et dans une paix aussi profonde que nous la saurions souhaiter. Je bénis Dieu de celle que vous me dites être dans votre sainte Maison de Tours. Je crois qu'elle est telle que vous le dites, et que la divine bonté y bâtit sur de bons fonds. Vous bénirez Dieu de voir la grande paix, et la sincère union dont nous goûtons les douceurs. Certes, si Dieu fait sa demeure dans la paix, nous devons bien croire qu'il habite dans notre petit Séminaire ; et c'est un trésor que nous estimons plus que tous ceux de la terre.⁵⁰

Il m'a fallu un grand courage pour porter toutes les croix qui se sont présentées en notre établissement, et pour travailler à la perfection de notre union depuis qu'elle a été conclue. Dieu me

⁴⁷ à la Mère Charlotte des Anges de Tours, 03.09.1666.

⁴⁸ à la Mère Claude de Ste Agnès, Supérieure des Ursulines de Dijon, 14.09.1645.

⁴⁹ à une Ursuline de Tours, fin 1655.

⁵⁰ à la Mère Renée de St François de Tours, 02.09.1670.

l'a donné par sa miséricorde, et notre Supérieur y a mis ce que Dieu y voulait pour sa perfection dans la pureté de l'Évangile. Je vous le répète. Il ne me serait pas possible d'estimer combien j'ai souffert ; et quand je pourrais le faire, la charité que je dois à mon prochain ne me le permet pas.⁵¹

Au nom de la sainte Trinité (Dernier Avis)

26. Maintenant je vous laisse : soyez consolées et ayez vives la foi et l'espérance.

27. Mais auparavant je veux que vous soyez bénies, *in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

Sainte Angèle avait commencé sa Règle au nom de la sainte et indivisible Trinité. Elle termine ses Avis, comme le Testament, en bénissant les destinataires au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Son œuvre de fondation de la Compagnie de Sainte Ursule est ainsi encadrée par la Sainte Trinité. Pour Marie de l'Incarnation, la révélation successive et approfondie des relations entre les trois Personnes divines et de leur lien avec son âme a été un aspect fondamental de sa vie spirituelle.

Un matin qui était la deuxième fête de la Pentecôte, entendant la messe dans la chapelle des RR. PP. Feuillants, ayant les yeux levés vers l'autel, en y envisageant sans dessein de petites images de séraphins qui étaient attachées au bas des cierges, en un moment mes yeux furent fermés et mon esprit levé et absorbé en la vue de la très sainte et auguste Trinité, en une façon que je ne puis exprimer. En ce moment, toutes les puissances de mon âme furent arrêtées et souffrant l'impression qui leur était donnée de ce sacré mystère,... laquelle, dans un moment, me fit voir le divin commerce qu'ont ensemble les trois divines personnes : l'amour du Père, lequel se contemplant soi-même engendre son Fils, ce qui a été de toute éternité et sera éternellement ; mon âme était informée de cette vérité d'une façon ineffable qui me fait perdre tout mot ; elle était abîmée dans cette lumière. Ensuite elle entendait l'amour mutuel du Père et du Fils produisant le Saint-Esprit, ce qui se faisait par un réciproque plongement d'amour, sans mélange d'aucune confusion. Je recevais l'impression de cette production, entendant ce que c'était que spiration et production... Voyant les distinctions, je connaissais l'unité d'essence entre les trois Personnes divines, et quoiqu'il me faille plusieurs mots pour le dire, en un moment, sans intervalle de temps, je connaissais l'unité, les distinctions et les opérations dans elles-mêmes et hors d'elles-mêmes. Néanmoins, en une certaine manière, j'étais éclairée par degrés, selon les opérations des trois divines Personnes en elles-mêmes, ne se trouvant nul mélange dans chacune information des choses qui m'étaient données à entendre, le tout dans une pureté et netteté indicibles.⁵²

Cette suradorable Majesté instruisait [l'âme] par son immense et paternelle bonté... et elle lui communiquait ses secrets touchant ce divin commerce du Père au Fils, et du Père et du Fils au Saint Esprit, par leur embrassement et mutuel amour ; et tout cela avec une netteté et pureté qui ne se peut dire.... J'expérimentais enfin comme mon âme était à l'image de Dieu, que par la mémoire elle avait rapport au Père éternel, par l'entendement au Fils, le Verbe divin, et par la volonté au Saint Esprit : et que comme la très sainte Trinité était trine en personne et une en essence, ainsi l'âme était trine en ses puissances et une en sa substance.⁵³

La très sainte Trinité, en son unité, s'appropriait mon âme comme une chose qui lui était propre et qu'elle avait rendue capable de sa divine impression et des effets de son divin commerce...⁵⁴

§§§§§§

⁵¹ A Dom Raymond de St Bernard 16.09.1646.

⁵² Autob. pp. 53-54.

⁵³ à son fils, 8.10.1671.

⁵⁴ Autob. p. 77.

Humilité, prière, confiance en l'Esprit-Saint, espérance en la bonté de Dieu, amour du prochain, bienveillance et douceur, choix exclusif de Jésus-Christ– ces thèmes chers à Sainte Angèle, Marie de l'Incarnation les a vécus intensément. Elle a voulu les proposer à ses correspondants, en particulier à son fils, sachant que l'imitation du Christ, serviteur obéissant, est le but suprême de la vie chrétienne. Favorisée de grâces d'oraison exceptionnelles, elle se voyait petite et pécheresse, comptant uniquement sur l'amour et la force de Dieu qui l'avait choisie. Sa foi, sa manière de vivre reprennent comme en écho les principes dictés par Angèle à Gabriel Cozzano, au bénéfice des supérieures locales de la Compagnie. Les écrits de Ste Marie de l'Incarnation nous révèlent à quel point elle a su vivre de l'esprit de la Fondatrice des Ursulines.

Marie Seynaeve, OSU